

Doit-on dire "je suis un corps" plutôt que "j'ai un corps" ? - 1/2

Doit-on dire "je suis un corps" plutôt que "j'ai un corps" ? Pas si simple de répondre !

Doit-on dire "je suis un corps" plutôt que "j'ai un corps" ? Ma conscience est inséparable de mon corps. On peut donc dire "je suis un corps", mais en même temps ma conscience est distincte de mon corps, on doit alors dire "j'ai un corps"... Essayons de raisonner...

On peut dire "je suis un corps"

Il n'y a de conscience qu'incarnée. Ma pensée est inséparable de mon corps, dans lequel elle s'enracine. C'est bien mon corps, par l'intermédiaire du cerveau, qui sent et qui pense. Je peux donc dire que je suis un corps.

"Il n'y a pas de conscience sans corps". Ma conscience est intimement liée à mon corps. Je m'en rends compte, par exemple, lorsque je pratique un sport : ma conscience est tout entière absorbée par les mouvements que je fais, mon corps et ma conscience ne font qu'un. De même, lorsque j'éprouve un sentiment de plaisir ou de douleur, ma conscience évacue toute autre pensée et se réduit à ce sentiment de plaisir ou de douleur.

"Corps et conscience dont un". Pour Spinoza, l'esprit et le corps ne constituent qu'une seule et même substance, conçue une fois sous l'attribut de la pensée (l'esprit) et une fois sous l'attribut de l'étendue (le corps). Ce qui affecte automatiquement ma conscience (par exemple la maladie), et vice-versa. Je suis donc une conscience incarnée ou un corps conscient.

"La conscience est un produit du corps". Pour des philosophes matérialistes comme Diderot ou Nietzsche, la conscience est un simple épiphénomène de l'organisme. C'est bien les processus biologiques (ou physicochimiques, comme diraient les neurologues aujourd'hui) qui déterminent ce que je pense et ce que je ressens. Ainsi, je ne suis, en réalité, qu'un corps.

Ma conscience pense "je suis", mais corps et conscience se confondent. On peut donc compléter la phrase et dire "je suis un corps".

On doit dire "j'ai un corps"

Avant de sentir le corps, la conscience se saisit elle-même. Elle est donc distincte du corps. Ce qui, en moi, dit "je suis" ne se confond pas avec mon corps. On doit donc dire "j'ai un corps".

"Je ne suis pas mon corps". Pour Descartes, la conscience, bien qu'étroitement unie au corps, est radicalement distincte de lui. "Je ne suis pas seulement logé (e) dans mon corps, ainsi qu'un pilote en son navire, mais outre cela, (...) je suis conjoint très étroitement, et tellement confondu et mêlé, que je compose comme un seul tout avec lui" (Méditations métaphysiques). Ainsi, je suis "moi" et mon corps est "lui".

"La conscience est abstraite". Lorsque je pense "je suis", ma conscience se saisit elle-même comme conscience, en faisant abstraction de mon corps. La conscience du corps ne vient qu'ensuite. Le corps n'est donc qu'un des objets parmi d'autres qui peuvent occuper la conscience; il est donc juste de dire "j'ai un corps", comme on dit "j'ai les yeux marrons".

"Mon moi ne dépend pas de mon corps". Il est de nombreux moments dans la vie où l'on n'a pas du tout conscience de son corps. La conscience peut même parfois se dissocier du corps. On peut sentir que l'on est

Doit-on dire "je suis un corps" plutôt que "j'ai un corps" ? - 2/2

bien portant alors que l'on est malade, que l'on est laid alors que l'on est beau, que l'on est une femme alors qu'on a un corps d'homme. Notre sentiment d'être ne dépend donc pas de notre corps.

Lorsque je pense, je n'ai pas conscience de mon corps. Ma conscience et mon corps sont donc distincts et je dois dire "j'ai un corps".

Conclusion

Mystérieusement, la conscience est incarnée, la conscience et le corps ne font qu'un. Le dualisme cartésien, qui ne fait que reprendre le dualisme chrétien du corps et de l'âme, est donc peut-être à l'origine du mépris dans lequel notre culture tient le corps. Celui-ci tend en effet à être considéré comme un objet parfois encombrant, qui résiste, par ses pulsions, ses besoins, son vieillissement, à la conscience, laquelle se croit spontanément toute-puissante et immortelle.

Or, il est illusoire d'imaginer que la conscience puisse être abstraite, coupée du corps, comme "maître et possesseur" de ce dernier. Une telle conscience ne peut être qu'aliénée, séparée de sa substance. L'un des buts de la psychanalyse est peut-être de réconcilier la conscience et le corps, le moi (ou le surmoi) et l'inconscient, afin de permettre à l'individu de vivre dans la plénitude. Cela demande souvent une réadaptation du moi au corps et qu'on apprenne pour cela à se considérer comme un corps, et non seulement comme un esprit.

"La conscience est la dernière et la plus tardive évolution de la vie organique et, par conséquent, ce qu'il y a de moins accompli et de plus fragile en elle." Friedrich Nietzsche